implique une hiérarchie précise des hommes, et reconnaît en eux l'individualisation (*tašḫīṣ*) des lettres et noms suprêmes.

Ces notations auront suffit à faire comprendre que nous avons ici un ouvrage des plus utiles. Par la clarté de son plan, par ses abondantes citations et traductions du *Māğlis* persan, mais aussi de nombreux auteurs ismaéliens antérieurs (comme Abū Isḥāq-i Quhistānī ou Abū Ya'qūb al-Siğistānī), par la bibliographie quasi exhaustive et par l'excellent index général qui l'achèvent, il s'impose désormais, comme livre de référence pour toute étude de Šahrastānī.

Quelques faiblesses structurelles l'empêchent néanmoins d'être un ouvrage complet sur notre auteur. D'abord, les quatre thèmes ou axes principaux retenus laissent échapper au moins deux vastes ensembles de questions : d'une part les actes humains et la justice de Dieu, et de l'autre le retour à Dieu (*ma'ād*) et l'eschatologie. Ensuite, le troisième « pôle » de la pensée šahrastānienne, est à coup sûr, bien exploré dans le *Mağlis* persan (et c'est un gros progrès accompli), mais cet opuscule est dépassé de loin en étendue, en puissance et en netteté par les *Mafātīḥ*, visiblement peu exploités. Plus fondamentalement, la méthode même de l'ouvrage est contestable. Les trois pôles partout affirmés sont-ils vraiment pour l'auteur des *Milal* « les différentes tendances qui façonnent sa pensée » (p. 14)? Nous n'en pensons rien pour notre part, et estimons que le titre même du livre induit en erreur. *La pensée philosophique et théologique*, qu'est-ce à dire? La pensée de Š. n'est pas philosophique, elle est anti-philosophique. M. Madelung l'a montré quant à Avicenne. Les *Mafātīḥ* l'expriment sans détour : « Iblîs parle la langue des philosophes » (121b/14 sq.; cf. 110b/7, etc.). La pensée de Š. n'est pas non plus théologique, mais anti-théologique, comme on l'a déjà vu. Mme Steigerwald le sait (291 sq. etc.), mais n'ose pas sortir complètement des idées reçues. On n'a pas manqué de noter que les trois pôles affichés sont réduits à deux termes dans le titre. Quelle est la pièce manquante? C'est la pièce maîtresse, la propre pensée du confident de Sanğar. À savoir l'élaboration d'une doctrine toute traditionnelle, étroitement reliée au Coran et appuyée dans le commentaire du Livre sur une quarantaine de *ḫabar*s shī'ites. Le mot de la fin doit revenir au professeur Landolt (dans sa préface, p. VII) : « Que l'auteur du *Livre des religions et des sectes* ait été en fait lui-même secrètement et profondément ismaélien, tout en passant pour un théologien sunnite, c'est là une conclusion qui se dégage des travaux entrepris depuis quelque temps par les spécialistes, même si certains s'obstinent encore à l'ignorer. »

Guy MONNOT
(EPHE, Paris)

Fadlou SHEHADI. *Philosophies of Music in Medieval Islam.* E.J. Brill, Leiden, 1995. 175 p., 16 × 25 cm.

L'auteur, connu pour ses travaux sur Ġazālī et enseignant actuellement à l'université de Princeton, a entrepris ici de rédiger un exposé analytique de ce que les principaux penseurs

BCAI 15 (1999) F. Shehadi: Philosophies of Music in Medieval Islam, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'Islam ont écrit sur la musique : sur ses origines, sur la raison de ses effets sur l'être humain, sur son caractère licite ou non aux yeux de la Loi musulmane. Il a adopté pour ce faire un plan simple, induit par la nature même des courants étudiés. Une première partie comprend les auteurs relevant de la tradition philosophique hellénique (Kindī, Fārābī, Avicenne...), une seconde traite des œuvres dont la problématique est strictement musulmane (Ġazālī, Ibn ʿAbd Rabbihi, Ibn Ḫaldūn). Les développements de l'ouvrage ne concernent que la théorie musicale, il n'est pas question des aspects techniques ou strictement sociohistoriques de la pratique de la musique.

La tradition « hellénique », comme le souligne F. Shehadi, regroupe elle-même des théories nettement différenciées. Il s'attarde tout d'abord sur l'œuvre initiatrice de Kindī, qui consacra plusieurs courts traités au *ta'līf al-alḥān*. Adoptant des idées pythagoriciennes, Kindī mettait en rapport les harmonies musicales avec celles des sphères et des astres entre eux. Il plaçait la musique dans une vaste vision des correspondances entre les plans de la création : ainsi chaque corde du luth était-elle mise en rapport avec une Nature (Feu, Air etc.) ou avec une des quatre humeurs du corps. Ce dernier parallèle fondait en théorie des traitements de « musicothérapie » que Kindī, comme plus tard Avicenne, aurait selon al-Qifṭī appliqué lui-même effectivement en tant que médecin (p. 29-31). Le rapport aux sphères est également l'une des données de base de la théorie des Iḫwān al-Ṣafā' sur la musique. Chez eux, l'orientation pythagoricienne est encore plus prononcée que chez Kindī. Ils affirmaient, en effet, avec force — mais finalement peu de détail — que tout est nombre et revient au nombre. La musique est belle et touche directement les âmes parce qu'elle véhicule les harmonies numériques, celles-là mêmes que font résonner la mélodie des sphères. Leur théorie de la musique s'insère par ailleurs dans une vision spiritualiste, où l'homme cherche à se conformer à Dieu par l'intermédiaire des harmonies qu'il découvre partout dans le cosmos (p. 47-48). L'auteur s'attarde également sur Fārābī, dont les compétences de théoricien (cf. son *Kitāb al-mūsīqī al-kabīr*) comme de praticien dans cet art sont connues. Ce philosophe opéra une rupture avec le courant pythagoricien représenté par Kindī, car il nia l'existence d'un rapport entre musique et déterminations astrales et analysa la musique à partir de ses constituants pratiques — les sons. Mais c'est Avicenne que F. Shehadi place au sommet de la philosophie de la science musicale avec les amples développements qu'il y consacra dans le *Šifā'*. Dans la ligne d'Aristote et de Fārābī, il considéra la musique comme un phénomène *sui generis* et détaché de la question des sphères et des harmonies célestes. Il poursuivit, par ailleurs, la réflexion commencée par Fārābī sur les origines de la musique : la définition du son, la nature et la fonction du langage, son rôle dans la communication des espèces animales et chez l'homme. Mais la musique est pour lui distincte du langage, et le plaisir attaché à son audition n'est pas lié à une utilité sociale, mais à la perception de l'ordre (*niẓām*) présent à la fois dans l'âme individuelle et dans le monde extérieur.

La revue des auteurs musulmans souligne une autre problématique, fort éloignée des soucis de la pensée hellénique : celle, morale, du rapport entre musique et loi religieuse, *šarīʿa*. L'auteur commence par consacrer tout un chapitre à Ibn Taymiyya et à ses arguments, visant à l'interdiction de la musique profane comme du *samāʿ* des soufis : absence de base scripturaire

BCAI 15 (1999) F. Shehadi: Philosophies of Music in Medieval Islam, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et traditionnelle à l'appui de ces pratiques, danger moral que représentent individuellement et collectivement les plaisirs qu'elle éveille, abolition de la lucidité de l'individu lors d'un *samāʿ* ou par simple effet du *ṭarab* profane. L'auteur y oppose ensuite (malgré l'inversion chronologique que cela représente) la position moyenne adoptée par Ġazālī. Ce dernier, qui cherche à justifier le *samāʿ* si populaire parmi les soufis, s'attache à démontrer qu'aucun des éléments constitutifs du *ġinā'*, pris séparément, n'est condamnable en lui-même. Pour lui, la musique n'est pas illicite en soi, elle ne peut l'être que dans des circonstances particulières, en fonction de ses conséquences morales possibles. L'auteur résume, enfin, la pensée de plusieurs lettrés ayant abordé la musique de façon incidente. Ibn ʿAbd Rabbihi (m. en 940), par ex., consacre un chapitre substantiel du *ʿIqd al-farīd* à tenter de prouver les conséquences positives de la musique. Les passages de la *Muqaddima* d'Ibn Ḫaldūn sur la question sont aussi évoqués. Quelques pages sur la conception d'Ibn ʿArabī sur la musique viennent clore l'ouvrage.

Globalement, ce travail constitue une synthèse claire, didactique et solidement référencée sur la double tradition concernant la musique en Islam. À l'exception de certains textes encore manuscrits (comme celui du *Kitāb adab al-ġinā'* d'al-Ḥasan al-Kātib, XIe siècle, étudié p. 81 sq.), il se fonde sur des ouvrages déjà édités, suivant la trace de précédentes œuvres pionnières (Henry G. Farmer, Amnon Shiloah...) en les liant ensemble à l'intention d'un public cultivé non-spécialiste. Notons l'absence dans la bibliographie d'ouvrages en français (par ex. Jean During, *Musique et extase*, 1988 : Jean Michot, *Musique et danse selon Ibn Taymiyya*, 1991) et en persan (A. Muǧāhid, *Samāʿ wa-futuwwat*, 1981). La raison en est certainement la faible diffusion internationale de ce type d'ouvrage, car l'auteur cite par ailleurs des articles en français comme certains d'Amnon Shiloah. Parfois, le manque s'en ressent, comme dans le sous-chapitre consacré au *Bawāriq al-ilmāʿ* (p. 153 sq.) dont l'auteur est sans plus d'explication désigné comme un frère de Ġazālī (suivant en cela la présentation de J. Robson, 1938), alors que A. Muǧāhid a avancé des arguments nombreux et probants pour son attribution à Aḥmad Ṭūsī (XIVe siècle; à noter par ailleurs, la nouvelle édition critique du *Bawāriq* accompagnée de celle de deux traductions persanes, par le même A. Muǧāhid, parue à Téhéran, Soroush Press, 1995). Enfin, le lecteur ordinaire pourra regretter l'absence complète de conclusion ou post-face d'un ouvrage qui, répétons-le, constitue par ailleurs un bel outil pour entrer dans un domaine immense et encore fort imparfaitement exploré.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Dominique URVOY, *Ibn Rushd* (*Averroès*). Édition française corrigée et augmentée. Paris, 1996. 189 p.

Il s'agit de la traduction française, corrigée et augmentée, de la première édition anglaise de cette étude. L'ouvrage se présente d'emblée comme une invitation à la lecture du philosophe

BCAI 15 (1999) F. Shehadi: Philosophies of Music in Medieval Islam, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net